

Ici on agit !

Ain

## Inondations : comment le marais de Vaux joue son rôle d'éponge ?

La réhabilitation de cette zone humide conduite depuis trois ans semble porter ses fruits. L'eau des fortes pluies et de la fonte nivale de ces derniers jours s'étale et stagne sur le marais, avant de rejoindre et gonfler l'Albarine.

Par De notre correspondant local, Guy DOMAIN - 05 févr. 2021 à 08:00 | mis à jour le 09 févr. 2021 à 06:47 - Temps de lecture : 4 min





« Quand on observe le marais actuellement on voit déjà les résultats des travaux entrepris », constate Sylvie Duret, chargée de mission au conservatoire des espaces naturels Rhône Alpes qui supervise cette opération. Il est largement inondé, tout particulièrement la partie autour du ruisseau des Vuires « dont nous avons rectifié et méandré le lit sur trois kilomètres afin qu'il retrouve un tracé originel, avant que l'homme ne le modifie pour assécher ces lieux et les exploiter ».

L'eau a le temps de s'étendre, déborder et ne file plus tout droit, comme auparavant, pour gonfler rapidement l'étang des Lésines, puis la Mélogne avant de rejoindre l'Albarine. « Le marais joue donc bien son rôle de tampon, et permet de lutter contre les crues soudaines », ajoute Sylvie Duret.

Cette opération entrera dans sa dernière phase cet été. Depuis trois ans, des travaux d'envergure ont ainsi été entrepris pour contrer l'assèchement progressif du marais qui a commencé vers 1 838 avec la création de fossés et la canalisation du ruisseau des Vuires qui le traverse, afin d'exploiter ses blaches.

### À lire aussi

--> [Le marais de Vaux se refait une santé](#)

--> [Les travaux et la remise en eau du marais de Vaux se terminent](#)

« *Les premières zones ont reverdi, et peu à peu la végétation va se réinstaller* »

L'évacuation de l'eau, ainsi accélérée, avait des conséquences très négatives, le marais ne jouant plus son rôle de rétention des crues ni de filtre naturel. Le milieu se dégradait et les prairies humides disparaissaient inexorablement sous les arbustes et les plantes envahissantes, avec pour conséquence la disparition progressive de la faune et la flore locale.

Alors il a fallu tout d'abord débroussailler, arracher les plantes invasives, couper les arbres, saules et bouleaux dont on a retourné les racines afin d'éviter leur repousse, et libérer cet espace de 140 hectares qui se fermait inexorablement.

« Ces travaux ne vont pas, à eux seuls, arrêter les crues de l'Albarine, abondées par tout son bassin-versant, mais contribuent à les limiter. Cette période de

fortes précipitations permet de constater les améliorations à apporter, les endroits où il faut rapporter ou enlever de l'argile, car tout ne peut être parfait du premier coup », explique Sylvie Duret. Mais globalement le résultat est très positif. Maintenant il faudra environ deux ans pour que la nature cicatrise, après tout ces travaux de terrassement.



01 / 10

Les berges du ruisseau des Vuivres à son étiage en cette période de sécheresse, sont actuellement défrichées  
Progrès/Guy DOMAIN

« Déjà les premières zones ont reverdi, et peu à peu la végétation va se réinstaller. Avec cette remise en eau, on ne devrait cependant plus voir pousser tous ces arbres et les espèces endémiques se réapproprier leur milieu. Et chacun pourra les observer depuis le sentier pédagogique que nous allons installer », conclut-elle.

## Repères

4,5 millions d'euros : c'est le coût global de cette opération avec

3 millions d'euros pour la rénovation des réseaux d'assainissement des communes d'Hauteville et Cormaranche, et 1,5 million d'euros pour la réhabilitation du marais.

- ▶ 300 000 euros : c'est le coût de la rénovation du sentier touristique d'observation qui démarrera cet été (compris dans le coût global).
- ▶ 140 hectares : c'est la surface de cette zone humide avec le plan d'eau des Lésines.
- ▶ 30 kilomètres : c'est la longueur des fossés de drainage creusés jadis.
- ▶ 3 kilomètres : c'est la longueur du ruisseau des Vuires.

## Une dernière tranche l'été prochain

Menée l'été prochain, la dernière tranche consistera à refaire à neuf le sentier d'observation sur pilotis qui traverse ce marais.

Il permettra ainsi d'observer la flore de ce lieu rare où 160 espèces de plantes ont été répertoriées. On y retrouve des classiques comme le jonc et les roseaux, ou encore l'Épine-vinette, au bois jaune citron, base de succulentes gelées. Mais aussi la Cardère dont les aiguillons servaient jadis à carder la laine.

L'Épilobe en épis forme de superbes taches bleues qui s'opposent harmonieusement avec le blanc crème des Reines-des-prés ou des Angéliques et le jaune des Verges d'or qui envahissent cette zone humide. Avec les Fritillaires pintade et les Linaigrettes aux fleurs cotonneuses le tableau est superbe.

Plus rare est l'Epipactis des marais, une grande orchidée qui fait partie des quarante variétés recensées sur le plateau. La plus difficile à trouver reste le Drosera, une plante carnivore, dont les bulles de glu, semblables à des gouttes de rosée, prennent au piège les insectes qui viennent compléter le maigre régime alimentaire de cette plante des tourbières.

Menée l'été prochain, elle consistera à refaire à neuf le sentier d'observation sur pilotis qui traverse ce marais. Il permettra ainsi d'observer la flore de ce lieu rare où 160 espèces de plantes ont été répertoriées. On y retrouve des classiques comme le jonc et les roseaux, ou encore l'Épine-vinette, au bois jaune citron, base de succulentes gelées. Mais aussi la Cardère dont les aiguillons servaient jadis à carder la laine.

L'Épilobe en épis forme de superbes taches bleues qui s'opposent harmonieusement avec le blanc crème des Reines-des-prés ou des Angéliques et le jaune des Verges d'or qui envahissent cette zone humide. Avec les Fritillaires pintade et les Linaigrettes aux fleurs cotonneuses le tableau est superbe. Plus rare est l'Epipactis des marais, une grande orchidée qui fait partie des quarante variétés recensées sur le plateau. La plus difficile à trouver reste le Drosera, une plante carnivore, dont les bulles de glu, semblables à des gouttes de rosée, prennent au piège les insectes qui viennent compléter le maigre régime alimentaire de cette plante des tourbières.

[Environnement](#)[Autres](#)